

## L'ABBE WILMART - LE SCULPTEUR SIMON LEWI

### L ABBE MARCEL WILMART

Né le 3 décembre 1930 à Forest, il a été ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> septembre 1957. Marcel fut nommé vicaire à Ixelles, Sainte-Croix. En 1970, il devint membre de l'équipe sacerdotale, Ixelles, Notre-Dame de la Cambre et Saint-Philippe Néri. En 1980, il fut nommé curé à Watermael-Boitsfort, Sainte-Croix où il était responsable de la pastorale francophone. En 1989, il devint vicaire à Woluwe-Saint-Lambert et de 1990 à sa pension en 2005, il fut coresponsable de la pastorale francophone au doyenné d'Ixelles. Depuis 1992, il fut en outre aumônier au Clinique de l'Europe Saint-Michel, Bruxelles. Dès son arrivée, l'abbé Wilmart conquiert le cœur et l'amitié de nombreux paroissiens. Il parcourait régulièrement à pied les rues du quartier avec le souci de rencontrer les habitants. Beaucoup se souviennent de ses brillantes homélies, soigneusement préparées. C'était un priant. Il lui tenait à cœur de faire vivre les grands moments liturgiques. Il était proche de ceux qui souffraient et il les accompagnait. Il eut l'excellente idée de faire construire un local pour les jeunes. Doué d'une grande sensibilité artistique, son ???pastorat ??? a laissé des traces tangibles dans l'église Sainte-Croix de La Futaie. 64 icônes du Mont Athos – l'abbé s'y rendait régulièrement – meublent l'église et la chapelle de semaine. Lors de ses 25 ans de sacerdoce l'abbé offrit à la paroisse un autel, un ambon, un baptistère et un chandelier. Une statue de la Vierge Marie complète le mobilier de l'église. En rentrant de l'île d'Athos, Le samedi 29 août 2020 Marcel ne se sentant pas bien décède dans son sommeil à l'âge de 89 ans

L'abbé Wilmart sera incinéré à Uccle le jeudi 3 septembre et il y aura dispersion des cendres à Schaerbeek.

### SIMON LEWI

Simon Lewi est agnostique et juif d'origine polonaise.

Ils, ses parents, lui et sa sœur, ont dû fuir le nazisme et la Pologne pour arriver rue de la Couronne à Bxl, ils ont dû encore fuir et ont été recueillis par des fermiers à Dion. Lorsqu'ils n'avaient plus d'argent pour payer le fermier ils se sont cachés dans 1 cave pendant 2 ans sans jamais sortir et recevaient à manger via 1 soupirail (semblable à Anne Franck)

1945, fin de la guerre le papa de Simon travaille à Anvers comme diamantaire et initie son fils.

Sa sœur meurt très jeune.

Simon Lewi fréquentait "la Baraque" lieu de rencontre d'artistes ( Simon y a notamment connu Barbara) et là il rencontre sa future femme: Lilian Lambert.

Il décide de quitter le diamant et se dirige vers la sculpture, il avait un sens inné des perspectives et des proportions.

Lilian Lambert meurt d'un pénible et très long cancer et une infirmière venait tous les jours s'occuper de Lilian et Simon

Bien après le décès de Lilian, Simon épouse l'infirmière Marianne Delcour

L'Abbé Michiels, cathédrale St Michel et Gudule, organisant les messes des artistes, est un ami de Lilian Lambert, fondatrice d'une école de danse à Bxl.

Le cardinal Suenens voulait un nouvel autel, ambon et pied de cierge pascal... Lilian Lambert présente son mari, l'entente et la compréhension furent tout de suite très bonne et Simon réalisa le maître autel, d'un réalisme fulgurant, et le pélican, = symbole foi et charité.

Sous le Cardinal Daneels , tout fut transporté dans la chapelle " Ste Vierge".

Simon Lewi créa de nombreuses œuvres: mémorial au Père Damien, rhinocéros chaussée de Gand, statue près de la clinique Edith Cavell ... ambon, crédence, pied cierge pascal, ... 4 autels mains ouvertes : Autel de l'église Saint Antoine à Etterbeek financé par la communauté arménienne ; autel de l'église Sainte Croix de la Ferte ; "notre" autel, autel à Bouvignes.

L'Abbé Wilmart de 1950 à 1960 est nommé vicaire à la Cambre et s'occupe de ceux dont on ne voulait pas s'occuper...

Par après il est nommé à Ste Croix de la Ferte et là il rencontre un couple de médecins et ils se lient d'amitié. Le fils, François mort d'une overdose renforce encore cette amitié qui n'a pas de prix et ils le montrent bien en finançant l'Abbé Wilmart jusqu' à la fin de ses jours.

Grâce à son épouse Simon et l'Abbé Wilmart sont devenus des amis que seule la mort a séparés.

L'Abbé voudrait changer le mobilier hétéroclite de l'église Ste Croix et doté d'une très belle somme il commande les œuvres qui sont toujours dans l'église.

Il rencontre Akaravo qui réalise un chemin de croix de 12 stations encadrées par Simon Levi. Le nouveau curé n'aime pas et le fait remisé au jubé.

L'Abbé Wilmart est ensuite nommé aumônier aux cliniques Saint Michel pour arriver finalement à la Résidence Ste Elisabeth, maison de repos tenue par les sœurs Ste Elisabeth du Luxembourg.

Les sœurs financent la commande de l'autel en similore = laiton rouge qui quand on le frotte brille comme l'or ( or que les dinantais ne possédaient pas le similore = or du pauvre).

Simon avait 74 ans quand il réalisa l'autel des sœurs devenu celui de Saint Joseph

Comme le voulait la règle, les sœurs désiraient qu'une relique se trouve dans l'autel.

Cet autel est le seul contenant une relique.

Ayant reçu une aide financière importante de la Fondation Roi Baudouin les sœurs décident d'installer une chapelle, du reste magnifique.

En 2012 2013 les sœurs retournent au Luxembourg et cède la gestion de la maison de repos au bourgmestre de Schaerbeek qui avait promis de garder une MRS dans l'esprit des sœurs. Ils ont tout fermé et sommaient l'Abbé Wilmart en septembre de quitter les lieux pour le mois de novembre.

Isabella Belish, pierre angulaire du foyer oriental chrétien , met en contact l'Abbé Wilmart et le curé de Bouvignes... c'est finalement la Paroisse Saint Joseph (Tommy. Scholtès) qui obtient l'autel, l'ambon et quelques icônes.

La Paroisse Saint Joseph préférait la sobriété à l'or rutilant, l'esprit du dinantier qui correspondait à la demande des sœurs, a été supprimé.

La Paroisse St Joseph a contacté le dinantier, monsieur Clabots, qui n'a pas C'est finalement l'atelier de Maredsous qui a accepté d'ôter la couche de similore .

## **UN TEMOIGNAGE :**

### **SŒURS DE LA CONGREGATION DE SAINTE ELISABETH. MRS A SCHAERBEKK**

*Bonjour,*

*Je vous répons au nom de la Congrégation Ste Elisabeth. Je connais bien la résidence. En 1997-1999 , j'étais une des sœurs de la Résidence. Je me souviens encore très bien de votre marraine Simone Godenir , très énergique et de Mme Nicolas. Très gentilles. Elles étaient de très bonnes amies.*

*Malheureusement l'abbé Marcel Wilmart est décédé. le 29/08/2020 en revenant du Mont Athos. Il pourrait mieux vous fournir des renseignements au sujet de l'artiste de cette belle œuvre d'art.*

*Le sens des 2 mains de l'autel, on est dans les mains de Dieu, confiant. Il existe beaucoup d'images et de statues avec ce symbole.*

*C'est l'abbé Wilmart , qui a donné l'autel à votre paroisse St. Joseph. En octobre 2012, l'année où les dernières sœurs ont quitté la Résidence, l'autel et le lutrin était encore dans la chapelle.*

*La sœur Eligia, la dernière de nos sœurs de Bruxelles, elle a 93 ans, des problèmes de mémoire. Elle habite dans une maison de soins à Luxembourg.*

*Je pense que c'est mieux de vous adresser au Père Tommy Scholtes, sj, il peut sûrement mieux vous renseigner.*

*En espérant une réussite dans vos recherches et la fête des 70 ans de votre Paroisse. L'abbé Wilmart a souvent célébré la messe à Wezembeek Oppem dans votre jolie église.*

*En union de prières.*

*Sr. Marie-Paule.*



**Sœur Marie-Paule FELLER**  
Administration

24, boulevard Joseph II  
L-1840 Luxembourg

Tél : +352 27 21 38-4005  
Fax : +352 27 21 38-4006

## **RELIQUE DE L'AUTEL**

Lien vers Wikipedia : [la légende de la vraie croix](#)

Il ne s'agirait pas de St François d'Assise mais bien de San Francisco d' Arezzo

**Pour ce faire il faudrait dévisser la vitre afin de pouvoir tout lire !**



LE BLOG DE BOUVIGNES

## Au revoir à Simon Lewi, 2 octobre 2020

2 Octobre 2020 Par frère Jean-Baptiste0 commentaire

Cinq autels ont été réalisés par Simon Levy :

**Chœur de l'église Sainte-Croix de La Futaie, à Boisfort - 1986**



**L'autel de l'église Saint-Antoine, à Etterbeek - 1994**



**L'autel de la Résidence Elisabeth, Schaerbeek – aujourd'hui conservé à Saint-Joseph à Wezembeek-Oppem - 2003**



**L'autel de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, aujourd'hui conservé dans la chapelle de Notre-Dame situé dans le collatéral droit du sanctuaire- 1979**



**Marianne Delcour, l'épouse de l'Artiste ; son disciple, Piotr Stolowski et Simon Lewi devant leur œuvre. Commandé le 14 février 2013 par la Paroisse de Bouvignes, cet autel en dinanderie a été livré le 14 juin dernier**



**L'autel est une œuvre résolument moderne, hautement chargée de symbolisme. Ce sont les mains du Christ : mains de l'offrande, mains de l'eucharistie. Ce sont les mains de la prière ; mains de la louange. C'est le OUI total, entier de Jésus à la vie. La table de verre invite à la transparence, à la sincérité, à la générosité du cœur ... la transparence du verre est aussi signe de l'invisible où Dieu nous attend .**

Biographie de Simon Lewi (1926-2020)

Simon Lewi est né le 14 février 1926 à Varsovie.

En 1930, avec ses parents Syzmon et Anna, et sa sœur aînée Rachel, Simon s'installe à Bruxelles. Son père exerce le métier de fourreur. Après ses études à l'école communale, il entame ses humanités à l'Athénée Royal, aujourd'hui Athénée Charles Janssens, place de Londres à Ixelles.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, face à la montée du nazisme, la famille Lewi quitte Bruxelles pour le Brabant Wallon. Elle séjournera tout d'abord à Dion puis vivra dans la clandestinité dans plusieurs autres localités avant de revenir vers la capitale.

Au lendemain de la guerre, Simon apprend le métier de son père mais ce dernier le pousse vers le monde diamantaire d'Anvers.

En 1948, il rencontre le céramiste d'origine italienne, Victorio Morelli et s'installe au lieu-dit « La Baraque » situé entre l'auberge et la chapelle de Bondael, près du Bois de la Cambre. A la fois atelier, salle d'exposition et lieu de concert, cette maison accueille de très nombreux artistes. Ainsi de 1952 à 1953, la chanteuse Barbara y fait ses débuts. Encouragé par cette communauté, Simon sculpte en autodidacte et apprend à maîtriser la terre et le métal tout en exerçant le clivage du diamant. En 1958, une commande de Lilian Lambert, danseuse et fondatrice des « Ateliers des arts du jeu de la danse et de la musique », conduit Simon à réaliser des décors de théâtre. Quelques années plus tard, certaines de ses réalisations serviront pour les ballets de Maurice Béjart. Au début des années 60', Simon et Lilian s'installent rue Paul-Emile Janson, à Ixelles. Lilian y installe son école de danse. Dans les caves de cette maison, Simon crée son premier atelier : il plie, bat, martèle, soude le bronze, le cuivre et le laiton.

En 1971, lors d'une première exposition, il vend toutes ses œuvres. C'est un succès. Ses créations se déclinent en mobiles et sculptures mouvantes avec incrustation de pierres semi-précieuses telles que l'agate, l'améthyste mais aussi la pyrite. Il crée également des pieds de table, des lampadaires, des lustres. Son souci est de réaliser des œuvres utilitaires. Simon travaille principalement à la commande. Peu à peu, son sens créatif le conduit à passer vers des réalisations figuratives. La femme et le monde animal sont ses thèmes privilégiés.



Un tigre bondissant devient une rampe d'escalier ; oiseaux ou baigneuses sont les supports d'une table en verre ; hibou, chat, ours, chevaux, rhinocéros sont autant de sculptures ! Au début des années septante, il réalise avec Patrick Limontas, sculpteur d'origine lithuanienne, né à Liège, « Radiane, la déesse vaillante ». Ce radiateur-œuvre d'art se compose de près de 60 m de tubes de cuivres métamorphosés en une femme. En 1975, grâce à son épouse Lilian, Simon rencontre l'Abbé Jacques Michiels, doyen de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, de Bruxelles. Celui-ci lui suggère de concevoir le nouveau maître-autel avec comme thème principal le pélican. Le choix de cet animal n'est pas gratuit. Oiseau aquatique, le pélican occupe une place importante dans les bestiaires, en particulier médiéval. Suivant la croyance antique, l'animal se blesserait la poitrine avec son long bec pour nourrir, de son sang et de ses entrailles, ses oisillons. Le pélican fut repris comme symbole du sacrifice du Christ. Simon choisit de réaliser cet autel. Il le conçoit comme une table en verre, en principe invisible, soutenue par deux pélicans : l'un, les ailes repliées, symbolisant l'intériorité de la foi et le second, aux ailes déployées, exprimant l'espérance. Dans le même temps, Simon réalise le lutrin auquel il donne les traits d'un aigle, perché sur un tronc d'arbre et prêt à un puissant envol. Une troisième œuvre complète la commande : un chandelier pascal orné d'un serpent enroulé autour du pied. Ces trois œuvres témoignent d'une grande maturité et d'un sens de la créativité respectueux des signes qu'ils incarnent.

Fort de cette expérience, Simon réalise d'autres autels. Ceux-ci représentent les mains du Christ qui tantôt implorent (église Saint-Antoine, d'Etterbeek et chapelle de la Résidence Elisabeth, de Schaerbeek – ce dernier étant à présent conservé à l'église Saint-Joseph, de Wezembeek-Oppem) et tantôt intercèdent. Ce dernier peut être admiré dans l'église Sainte-Croix de La Futaie, à Boitsfort ainsi que d'autres mobiliers qui y sont conservés : des fonts baptismaux, des crédences, des colonnettes, un ambon, un chandelier pascal, ainsi qu'un imposant chandelier de l'Apocalypse.

Le 14 février 2013, la paroisse de Bouvignes lui commande un autel du même type. Il poursuit le travail de manière plus épisodique en raison de la maladie et forme à son art Piotr Stolowski, jeune artisan natif de Torun, en Pologne, et installé à Bruxelles.

Citons enfin quelques autres œuvres majeures de Simon : « De zelfgave » mémorial dédié au Père Damien De Veuster, à Tremelo ;



« L'espoir », à l'entrée des anciennes cliniques Edith Cavell, à Boitsfort



ainsi que plusieurs oeuvres visibles dans les jardins de la Résidence Service du Docteur Janniot, située au 1140 chaussée de Gand à Berchem-Sainte-Agathe.

Comme l'écrit très bien Andrée Alexandre dans son mémoire sur la cathédrale des Saints Michel-et-Gudule : « Toutes ses œuvres témoignent non seulement du talent remarquable de Simon Lewi mais aussi de la faculté d'un artiste même non chrétien d'exprimer par son sens de la créativité des sentiments d'une foi qui n'est pas la sienne mais qui appartiennent au cœur même de la vie »

Laissons Jean Cimaïse conclure cette brève et émouvant évocation de Simon Lewi :

"Serait-il le « Père tranquille » de la sculpture ?... On cherchait en vain ses œuvres dans les galeries d'art. Simon Lewi travaille, en quelque sorte, au coup par coup, à la commande. Et si j'hésite à dire « commande », c'est que chacune de ses créations est le fruit d'une totale liberté inventive qui ne connaît qu'une limite : sa propre exigence. Celle-ci, il est vrai, est énorme. Qu'il s'agisse de tables-femmes, ou de tables-oiseaux ; de lampadaires-insectes où l'agate rivalise avec le cuivre ; de pélicans-autels (Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles) ; de chandeliers-orantes ; ou encore... de femmes calorifères, chaque œuvre ainsi est pour lui un problème nouveau auquel il s'attaque, cherche et trouve une solution, inattendue souvent, heureuse toujours, et où l'humour même n'est pas absent : l'énorme « Iguanophone », instrument à percussion pour un spectacle de Maurice Béjart, ou le décor pour « L'Offrande du Monde », d'Olivier Messiaen, par exemple (Ballets

Lilian Lambert). Il y a chez ce métallurgiste de l'art qui plie, bat, martèle, soude le métal en des œuvres quelques fois monumentales (les « Chevaux », dressés pour la Fondation Félix De Boeck), le respect, l'amour du matériau, et l'art de faire rendre au laiton, au cuivre jaune ou rouge toutes leurs richesses latentes ; de susciter par le feu toutes leurs nuances et leur âme." ( voir : Jean Cimaïse (Extrait de « Vibrations judaïques », Exposition d'artistes juifs œuvrant en Belgique, présentée à la Galerie du Parvis à Bruxelles, du 7 mai au 19 juin 1987). 150.